*les Corps & Métiers ; enfin généralement tous les détails de Commerce & de Banque ſeront annoncés dans cet Ouvrage.*

Il y aura deux Gazettes, où tous les objets ſe trouveront ſéparément : une pour Paris, & une autre pour la Province. La Gazette pour Paris contiendra l'importation de toutes les marchandiſes, denrées & proviſions qui ſervent à ſa conſommation : cette Gazette intéreſſera les Habitans de cette Capitale, & ceux des Villes qui fourniſſent ce qui eſt néceſſaire à ſon approviſionnement. Les Seigneurs, les Propriétaires de terres & les Laboureurs jugeront de la valeur de leurs denrées, par la connoiſſance que cette Gazette leur donnera des prix courans, & du plus ou du moins de conſommation de chaque denrée. Les Marchands y verront tout ce qui arrive par terre & par eau, & pourront faire, par ce moyen, des ſpéculations relatives à leurs intérêts. Les Particuliers & tous ceux qui ſont chargés de l'économie d'une maiſon, s'inſtruiront, d'un coup d'œil, du prix des différentes denrées, des magaſins, foires ou marchés où elles ſe trouvent, & des variations qui ſurviennent. On y verra les modes du jour, & mille nouveautés qui ſatisferont. Les Manufacturiers ſçauront à qui il convient d'offrir le produit de leurs fabriques, & les Marchands, à qui s'adreſſer pour l'achat & l'aſſortiment de leurs magaſins.

On inſérera dans cette Gazette, tous les avis relatifs au Commerce de la Capitale, ſoit pour vente, ſoit pour achat ; comme auſſi le cours des effets publics & du change de Paris avec l'Etranger. Tous ces détails intéreſſans pour Paris ne pouvant pas l'être pour les Provinces ni pour l'Etranger, on y ſuppléra par une autre Gazette, qui contiendra tous les avis des Ports de mer, & des Villes principales du Commerce, tant du Royaume que de l'Etranger, qui préſentera également aux Seigneurs, aux Propriétaires de terres & aux Laboureurs des Provinces, les mêmes moyens d'être inſtruits des lieux, foires, marchés & Villes voiſines où la conſommation de leurs denrées ſe pourroit faire avec plus de facilité, ou avec plus d'avantage. Par ce moyen, on établira dans l'intérieur du Royaume & à l'extérieur, une correſpondance générale, qu'aucun Particulier ne peut avoir de cette étendue, ſans beaucoup de frais & de travail. Cette correſpondance générale viendra à l'appui de la correſpondance particuliere de chaque Négociant, & lui donnera la facilité des comparaiſons & des combinaiſons ſi néceſſaires dans l'économie du Commerce.

Cette ſeconde Gazette, ſous la dénomination de *Gazette de Province*, ne ſera pas moins utile aux Habitans de Paris, qui méditent ſur cette partie importante, & à ceux dont le Commerce n'eſt pas borné à la ſeule conſommation de cette Ville. Cette correſpondance générale, dont on a déja parlé, ne préſente que de l'utilité ſans inconvénient, & du profit aux Négocians, par le commerce qu'ils voudront faire d'une Province à une autre ; aux Etrangers même, en

doit arriver inceſſamment trois vaiſſeaux venant de la Chine & portant entre autres marchandiſes 10500 liv. de ſoie. On conjecture de-là que l'Empereur a rendu la liberté aux exportations des ſoies de Nankin. Ces ſoies qui ne valoient il y a quelques années que de 28 à 32 ℔ la *liv.* ſont montées juſqu'à 70 ℔ : on ſçait que ce ſont les ſeules qu'on emploie pour faire de la gaze.

*De Londres, le 4 Juillet 1763.*

PRIX *propoſés par la Société établie à Londres pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce.*

1°. La Societé propoſe un Prix de 40 guinées, à ceux qui lui préſenteront avant le premier Février 1764, la meilleure Figure ou le meilleur Groupe de bronze jetté en moule & reparé le plus correctement qu'il ſera poſſible ; s'il n'y a qu'une Figure, elle doit être au moins de 15 pouces de haut ; ſi c'eſt un groupe, les Figures auront au moins douze pouces. La Societé n'exige pas que ce ſoit le même Artiſte qui ait moulé & réparé tout l'Ouvrage ; il ſuffit que l'Artiſte qui l'aura entrepris le faſſe reparer. Il y aura un *Acceſſif* de 20 guinées pour le meilleur bronze, après celui qui aura remporté le premier Prix.

2°. Vingt cinq guinées pour le meilleur Tableau d'Hiſtoire peint dans le goût du *clair obſcur* par un Artiſte de l'âge d'environ 28 ans. Le ſujet doit être pris de l'Hiſtoire Grecque ou Romaine, & contenir au moins cinq figures, dont la principale aura au moins 15 pouces de proportion. Le Tableau doit être préſenté au mois de Mars 1764.

3°. Cinquante guinées pour le meilleur ſujet d'Hiſtoire, peint ſur émail, de la grandeur de 4 pouces ſur 3, contenant 3 Figures. Il faut prouver clairement à la Société que tout l'ouvrage a été fait en Angleterre, depuis le premier Janvier 1763. Ce morceau doit être préſenté au commencement de Janvier 1764.

4°. Trente guinées pour le meilleur Tableau original de marine, ſur une toile de 4 pieds 6 pouces de longueur ſur 3 pieds de hauteur.

5°. Cent guinées pour le meilleur Tableau original, tiré de l'Hiſtoire d'Angleterre ou de celle d'Irlande, contenant au moins 3 Figures humaines auſſi grandes que nature. Un ſecond Prix de 50 guinées.

6°. Trois Prix, l'un de 50 guinées, le ſecond de 15, le troiſiéme de 10 pour le meilleur Tableau original de Payſage ſur une toile de 6 pieds 4, ſur 4 pieds 6. Ce Tableau de même que le précédent doit avoir été fait en Angleterre, & depuis le premier Janvier 1763.

7°. Cent quarante guinées pour la meilleure Statue originale de marbre blanc non drapée, & auſſi grande que nature, préſen ée avant la fin de Mars 1764 ; pour la Statue qui approchera le plus en mérite de la premiere, 80 guinées.

8°. Cinquante guinées pour le meilleur Bas-relief original en marbre blanc, préſenté avant le dernier mardi du mois de Mars 1764, contenant 5 Figures au moins. La principale, doit être de 12 pouces de proportion.

9°. La Societé donnera une récompenſe de 100 liv. ſterlings à ceux qui auront levé le plan & fait une carte correcte & en perſpective d'une Province, ſur une échelle d'un pouce pour mille, les côtes des Provinces maritimes doivent y être exactement figurées, & les latitudes & longitudes marquées. Mais la Société avertit que ſon intention n'eſt point de s'engager à donner cette récompenſe dans un tems déterminé ; elle ne prend point d'engagement à cet égard, afin que ceux qui travailleront ſoient plus en état de prouver l'exactitude de leur travail, & elle déſire que ceux qui ſe deſtineront à cette entrepriſe, déclarent leurs intentions au plus tard, le ſecond mardi de Novembre prochain, afin que la Société ne s'engage pas dans une plus grande dépenſe, qu'elle ne le jugera convenable,

Pour donner encore plus d'encouragement, ſi quelque Déſinateur donne un niveau exact & un relevement des bords de quelque riviére, paſſant dans le pays repréſenté ſur la carte, & qu'on puiſſe rendre navigable, la Société lui ad jugera une augmentation de récompenſe.

Celui auquel on adjugera le Prix, ſera tenu de prouver que ſon travail eſt entiérement de lui, & qu'on ne lui a point aidé à le compoſer. Mais ceux qui ſeront découverts avoir employé quelque moyen

pour cette pêche; je ne vois pas que perſonne ait droit de les empêcher de faire ce qu'ils peuvent légitimement entreprendre. Le Miniſtere françois voit évidemment que l'on peut pêcher en France du hareng, qu'on peut y ſaler ce poiſſon & ce conſommer; il prend des meſures pour aſſurer cet avantage à la Nation, rien ne me paroît plus naturel & plus juſte. Nous ne pouvons trouver mauvais un pareil arrangement ſans nous contredire nous-mêmes, ſans attaquer nos propres principes; car nous penſons que nous ſommes en droit de jouir de tous les avantages que notre poſition, notre induſtrie & notre travail comportent. Ainſi je n'eſpere rien des ſollicitations & des négociations qu'on dit ici, que l'on entreprendra ſur cet objet. Les plus habiles Négociateurs ne peuvent faire que ce qui eſt vrai, ce qui eſt de droit naturel, ceſſe de l'être.

Mais, dit-on encore, on peut du moins uſer de repreſailles, on peut gêner le Commerce des François en Hollande comme ils gênent le nôtre chez eux. Je conviens, Monſieur, que nous en avons le droit. Voyons ſi nous le pouvons, ſans nous faire tort à nous-mêmes. En effet, ſur quel objet pourrions-nous nous dédommager de la privation du bénéfice que nous enléve l'Arrêt dont on ſe plaint? Seroit-ce ſur les vins? mais les droits d'exciſe chez nous y ont détruit en nature ce Commerce des François, & ont fait tomber le debit des vins blancs de la Loire & des autres vins communs de France que le Peuple Hollandois conſommoit. Seroit-ce ſur les ſucres? On s'en gardera bien ſi on y fait la plus legere attention. Si on augmente le Tarif des droits établis ſur les ſucres & les ſirops, Hambourg, Altena & Lubeck acheveront de s'attirer le Commerce des rafineries. Seroit-ce enfin ſur les jambons de Bayonne, ſur les verres de Rouen, ſur les eaux de vie, ſur les vinaigres, ſur les fruits & les ſalaiſons de la Provence? Tous ces objets ſont peu conſidérables en eux-mêmes; & d'ailleurs les François nous en ont abandonné le Commerce. Ce ſont les Hollandois établis en France qui le font; ce ſont nos bâtimens qui tranſportent ces marchandiſes; & à la faveur de cette Traite, nous profitons d'un Cabotage très-précieux pour nous; Cabotage qu'on pourroit aiſément nous enlever, & dont nous ne ſommes en poſſeſſion que par des Traités de Commerce tous à notre avantage. Ainſi, Monſieur, je ne vois pas ce que nous pourrions gagner à uſer de repréſailles; mais je vois clairement ce que nous pourrions y perdre.

Mais, dira-t-on encore, on peut propoſer des compenſations ou des indemnités. Je demande à préſent ſur quels Articles on peut les offrir. Ce ne pourroit être que ſur ceux dont je viens de parler dans la diſcuſſion des repréſailles; mais de bonne foi, pouvons-nous nous flatter qu'on ſoit perſuadé en France que la diminution des droits que nous pourrions propoſer ſur ces objets de Commerce, ſeroit un effet de notre déſintéreſſement? Croit-on qu'on ignore que nous avons le plus grand intérêt de diminuer tous les Droits d'exciſe impoſés ſur les vins, & de réduire le Tarif des Droits ſur les ſucres? Quel avantage en effet avons-nous tiré des Droits d'exciſe impoſés ſur les vins communs de France que nous conſommions? aucun. Nous y avons perdu au contraire. Ces mêmes vins viennent chez nous convertis en eaux-de-vie. Par conſéquent nous payons de plus aux François leur main d'œuvre, leur bois & tous les frais de ce changement. Nous avons privé nos concitoyens de l'uſage ſalutaire du vin pour les livrer à l'uſage pernicieux des eaux-de-vie. Tous les vins du pays d'Aunis, des bords de la Loire &c, qui ſe conſommoient chez nous, s'y conſomment également, mais convertis en eaux-de-vie. Ainſi ces mêmes vins nous coûtent plus chers qu'autrefois, & nous nous ſommes vus privés de la fabrication des eaux-de-vie dans laquelle nous étions devenus ſi ſupérieurs.

A l'égard du Tarif des droits ſur les ſucres & les ſirops, nous ne pouvons pas ſérieuſement en propoſer la réduction comme une indemnité, lorſque nous ſommes dans la néceſſité de le faire pour notre propre intérêt. Nous tirons, il eſt vrai, aſſez de ſucre de nos Colonies pour notre uſage; ceux des Colonies françoiſes ne nous ſont utiles que pour notre commerce extérieur. Or c'eſt à l'excès des droits ſur ces ſucres que nous devons la perte des affineries & par conſéquent du commerce qu'elles nous occaſionnoient. Hambourg principalement, s'eſt emparé de ce commerce depuis l'époque de l'augmentation parmi

bourdes, 347 cuirs ; *de Sicile*, 5700 quintaux de ſouffre, 8200 d°. de cendres, 130 d°. de graine longue, 155 balles de chanvre ; *de Civitavechia*, 165 balles de laine, 500 pains de ſouffre ; *de Smirne*, 129 balles de coton en laine, 24 d°. *) filé rouge, 6 d°. de fil de chevre, 2 ſacs de cire jaune, 13 balles de laine de chevron, 192 buſtes de raiſins ſecs ; *d'Alexandrie & d'Acre*, 30 caſſas de gomme turique, 6 d°. de gomme arabique, 24 balles de coton filé, 65 d°. en laine, 27 d°. filé fin baſa, 35 d°. filé fin Jéruſalem, 52 d°, de toile ajamis, 9 d°. démittes, 12 d°. batanonis blanc, 1 d°. bleu, 33 d°. de toile manouf, une d°. de mirabolans, 4 d°. de(*) Zedoria, 4 d°. de caffé, 3 d°. de toile de montagne, 1 d°. de coques du Levant, 4 d°. de ſaffranou, 799 cuirs de buffles, 165 d°. de toroux, un caſſas de mirrhe, 5 d°. de ſel armoniac ; *d'Alexandrette*, 59 ſacs de noix de galles, 75 balles de toile ajamis, 15 d°. chafarquanis, 52 d°. de toiles larges, une d°. d'Antioche, 15 d°. de laine de chevron, 35 d°. de coton en laine, 11 piéces de ſatin, 9 d°. d'indiennes ; *d'Amſterdam*, 251 balles de poivre, 52 barrils de bray, 2 caiſſes de canelle, une barrique d'épicerie, une caiſſe de baleine, 10 bariques de couperoſe, 17 boucauds d'indigo, 4 barriques de garance, 5 barriques de ceruſe, 1076 barres de fer, 1 barril de fil d'archal, 26 barriques de droguerie, 774 piéces de bois de teinture, 3 barriques de giroffle.

*De Paris, le 26 Juillet 1763.*

Nous avons reçu une Lettre écrite à l'occaſion de celle qui eſt inſérée dans le N°. 29 de la Gazette de Prov. Celui qui nous l'écrit paroît enchanté qu'on éleve la voix en faveur des gens de la campagne. » Il » eſt donc enfin permis, Monſieur, nous » dit on, d'écrire & de faire lire au Pu» blic qu'un homme de campagne, de quel» que eſpéce qu'il ſoit, eſt un homme com» me un autre, qui a reçu de la nature » les mêmes facultés de l'ame & du corps, » qui ſurpaſſe ſouvent dans les dernieres » les habitans des Villes, & qui les égale» roit dans les premieres s'il recevoit une » éducation pareille. Paîtris de la même » pâte que nous, le cœur des Payſans » eſt auſſi ſenſible que le nôtre, & quoi « qu'on en diſe, quiconque leur fait du » bien, les trouve plus raiſonnables & plus » reconnoiſſans qu'on ne penſe. Le but » que je me propoſe dans cette Lettre pour

---

*Note importante.*

(*) Nous avons annoncé pluſieurs fois que nous ſerons exacts à reconnoître les erreurs dans leſquelles nous ſerons tombés. Nous ne pouvons pas tout ſçavoir par nous-mêmes, & nous ſommes obligés de nous en rapporter à des perſonnes qui, quoiqu'elles ſoient inſtruites, ne ſçavent pas tous les faits de commerce. Nous ſçavions que le coton filé rouge du Levant a été longtems en poſſeſſion de la préférence ſur tous les autres de la même eſpece. On nous avoit aſſuré qu'il jouiſſoit encore actuellement de ces avantages, nous déſirions qu'il lui fût enlevé par notre Nation, voilà le motif qui nous avoit déterminé à inſérer la Note (*b*) Prov. No. 26. pag. 124. Cette Note nous a procuré l'avantage de recevoir une Lettre de M. Goudar, demeurant à Aubenas, par laquelle il nous apprend que nous ne ſommes point dans le cas de ſouhaiter en France que d'habiles Chimiſtes cherchent à faire une couleur qui, en imitant l'éclat du rouge du Levant, en eût auſſi la ſolidité. » Vous ſerez toujours expoſés, nous » dit-il, malgré toute votre attention & votre » bonne volonté, à recevoir des avis hazardés, » mais ce n'eſt pas votre faute : il ſuffit ſans doute » de relever les articles mal expoſés lorſque vous » ſerez mieux inſtruit.

C'eſt donc avec le plus grand plaiſir que nous annonçons au Public que l'on teint en France le coton en couleur rouge d'une maniere auſſi parfaite pour le moins que dans le Levant. Nous devons encore apprendre au public que c'eſt à M. Goudar que la Nation doit cet avantage précieux. Il a travaillé par ordre de la Cour, depuis 1735 juſqu'en 1746, à chercher cette couleur. Ses expérience & ſon zèle ayant été ſuivis d'un ſuccès complet, il obtint en 1746, ſur le rapport de M. Hellot, de l'Académie des Sciences, un Arrêt du Conſeil & un Brevet du Roi, par leſquels on lui adjugea cette découverte, & par leſquels on lui accorda le privilége d'établir une Tinturerie royale, *pour avoir réuſſi le premier à une couleur que les gens de l'Art avoient tenté d'imiter, depuis nombre d'années, ſans ſuccès.*

Nous remercions M. Goudar de nous avoir mis à portée de lui rendre toute la juſtice qui lui eſt due. Nous le prions de ne laiſſer paſſer aucune occaſion de nous mettre en état d'annoncer des choſes utiles à nos Citoyens. Nous prions tous nos Lecteurs de vouloir bien nous faire connoître les erreurs dans leſquelles nous pourrons tomber. Par-là nos fautes mêmes deviendront utiles puiſqu'elles ſerviront à éclaicir les matieres que nous traiterons. Nous ambitionnons trop de remplir notre ouvrage de vérités inſtructives ſur le Commerce national, pour ne pas recevoir avec reconnoiſſance les inſtructions que le patriotiſme nous procurera. Malheur à ceux qui dans leurs entrepriſes n'enviſageront que leur petite ſatisfaction particuliére, & qui ne ſeront pas animés dans leur travail par l'amour du bien public.

(*) *Zedoria*, racine qui vient des Indes.

| A Annés | Emprunts et Annuités | Capitaux. | Intéreys et Charg. |
|---|---|---|---|
| 9 17639 | Annuités à 4 pour cent en quoi a été converti le montant des billets des Bureaux de la Marine des vivres & d'artillerie délivrés avant le 31 Déc. 1762 .... 3,670,739 2 8 D°. à 4 p. ⅝ sur trois millions & demi, dont 700,000 en 2 Loteries .... 3,500,000 | 7,170,739 .... 28 ... | 286,829 .... 11 ½ |
| | *Total des Capitaux* ..... | 57,900,739 .... 28 ... | 2,304,139 .... 14 ¾ |

## OBSERVATIONS.

Le premier & le second Article sont assignés sur les fonds d'amortissement.

L'Article troisieme assigné sur les Droits additionnels, sur le timbre, & celui de la taxe sur l'argenterie établis cette année, & subsidiairement sur le fond d'Amortissement: cette derniere taxe produit peu au-delà de 20000 livres par an.

L'Article quatrieme assigné sur les Emplois & Pensions établis, &c.

L'Article cinquieme sur un nouveau Droit de pondage de 5 pour cent, de la valeur des Marchandises seches, &c.

L'Article sixieme sur un nouveau Droit sur la drêche, &c.

L'Article septieme sur un Droit additionnel, sur la bierre forte en l'Aile.

L'Article huitieme sur les fonds d'amortissement.

L'Article neuvieme sur des Droits additionnels, sur les Vins, & sur le Cidre & poiré réunis aux fonds d'amortissement.

*Extrait d'une Lettre de Basse-terre dans la Grenade, le 17 Mai 1763.*

» Vous ne pouvez pas imaginer combien » au premier coup d'œil, cette Isle paroît » misérable quoiqu'elle soit réellement ri- » che J'y ai été cinq jours sans trouver » un endroit pour y suspendre un hamack; » & ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai » trouvé un galetas que je paye sept » schellings par semaine. Voilà ma situa- » tion ainsi que celle de plusieurs autres per- » sonnes; la Ville étant remplie d'avan- » turiers qui, je suis sûr souffrent beau- » coup. Il n'y a presque que les François » qui vivent ici, encore plusieurs parmi » eux quittent ils l'Isle quoiqu'ils trouvent » à vendre leurs biens & à louer leurs mai- » sons. On compte qu'il y a dans cette » Isle 8, habitations, 19 desquelles ont » déjà été achetées par des Anglois. Il y a » des habitations qui se sont vendues 20. » 30. & jusqu'à 40 mille ℔ sterlings.

*Extrait d'une Lettre de Charles Townn dans l'Amérique méridionale du 21 Mai 1763.*

» Après plusieurs tentatives couteuses » & inutiles, & beaucoup d'embarras, » le Snau du Roi *l'Epreuve*, commandé » par M. Péter Blake qui étoit en sta- » tion à la Geogie, a enfin été relevé de » dessus le banc de Cocks par dans la ri- » viére de Savannah sur lequel il avoit » échoué, & où il étoit resté depuis le » 18 Mars.

» Le Vaisseau, *le Roi George*, qui a été » construit derniérement par M. Emrie, est » maintenant en chargement, & porte à » bord environ 1350 quintaux de riz; on » pense même qu'il pourroit encore en » contenir 50 de plus. M Emrie amasse » des bois de construction, & se dispose » à mettre dans peu en place la quille d'un » autre vaisseau plus fort, qui sera cons- » truit sur le même chantier. Il ne man- » que ici que de bons Charpentiers pour » donner à cette partie toute l'étendue » qu'elle peut avoir. Il paroît d'après les » examens qu'on a fait, que les principaux » matériaux nécessaires pour la construc- » tion sont à meilleur marché dans cette » Province, & d'une qualité si supérieure, » qu'en général les vaisseaux qu'on y cons- » truit durent quatre fois plus que ceux

DE LONDRES, *le 23 Juillet 1763.*

## DETTES DE LA MARINE.

SUIVANT un Etat remis au Parlement dans la ſéance commencée le 23 Novembre 1762, & fini le 19 Avril 1763, il paroît que la Dette de la Marine montoit au 31 Décembre 1762 à la ſomme de . . . . . 7,700,642 ℔. 1 ſ. 3 d.

Sur lequel Capital on a déduit par ledit Etat

SÇAVOIR.

1°. Ce qui reſtoit en argent audit jour 31 Déc. 1762 entre les mains des Tréſoriers de la Marine 503,616 ℔ 15 ſ. 3 d. ½
2°. Ce qui reſtoit à rentrer des ſommes accordées par la Parlement pour ce ſervice . . . . . 1,267,900...10 10 } 1,771,517....6...1 ½

Parconſéquent audit jour 31 Décembre 1762, la Dette ne montoit plus qu'à . . . . . 5,929,124.... 15... 1. ½

ſur lequel reſtant il faut déduire

1°. Pour le montant des Billets du Bureau de la Marine délivrés avant ledit jour 31 Décembre 1762, & qui font partie de ladite dette . . . . . 1,901,177 ℔ 2 ſ. 9 d.
2°. Pour d°. des Billets du Bureau des Vivres délivrés comme cy-deſſus, & faiſant auſſi partie de ladite Dette . . . . . 1,174,138...17 6 } 3,075,316..... 3

Leſquelles deux ſommes montent enſemble à celle de 3,075,316 ℔. 0. 6 d. Il a été formé un capital d'Annuité à 4 pour cent en faveur des Propriétaires de ces Billets par Acte du Parlement paſſé dans la ſuſdite ſéance.

Ainſi au premier Janvier 1763 cette Dette n'étoit plus que de . . . . . 2,853,808.... 14... 10. ½

On obſerve qu'au 31 Décembre 1754 la Dette de la Marine ne montoit qu'à la ſomme de 1,296, 567 ℔ 18 ſ. 11 d. ¾ ſur laquelle on rembourſa en 1755, 700, 000 ℔. L'on jugera de ſon accroiſſement depuis cette époque par les ſommes que le Parlement a accordées ſur cette Dette en 1756, & dans les années ſuivantes, juſques & compris 1762, dont le détail ſuit.

| | |
|---|---|
| En 1756 . . . . | 300,000 ℔ .0....0 |
| 1757 . . . . | 200,000. . .0....0 |
| 1758 . . . . | 300,000. . .0....0 |
| 1759 . . . . | 1,000,000. . .0....0 |
| 1760 . . . . | 1,000,000. . .0....0 |
| 1761 . . . . | 1,000,000. . .0....0 |
| 1762 . . . . | 1,000,000. . .0....0 |
| | 4,800,000. . .0....0 |

L'Article le plus remarquable de cette Dettte eſt celui des Gages des Officiers & Matelots employés dans la flotte royale qui ſe montoit au 31 Décembre 1762, à . . . . . 3,109,521 ℔ 14 ſ.

Il étoit encore dû audit jour pour fret de Bâtimens de tranſports & proviſions Navales fournis dans les Chantiers du Roi pour leſquelles on n'avoit point délivré de Billet &c. . . . 793,893 ℔. 14 ſ. 7

Aux différens Chantiers du Roi pour ordinaire & extraordinaire. 426,312... 0.. 0

Et pour la demie paye des Officiers de mer . . . . . 26,787... 5.. 3

Total de ce qui regarde le Bureau de la Marine. . . . 4,356,514...13..10

Différens Articles au Bureau des Vivres, & à celui des malades & bleſſés... 268,811... 7... 2

4,625,326... 1... 0

Pour ſatisfaire à ces parties, il n'y a que l'argent entre les mains des Tréſoriers & ce qui reſte à rentrer des ſubſides accordés. . . . . 1,771,517... 6... ½

RESTE, 2,853,808...14...10 ½.

» mais pour une plainte qu'on peut faire » ſur ceux qui vendent du beure, il y en a » 500 à faire ſur les marchands de paille & » de foin, dont le prix eſt maintenant in- » ſuportable, ce qui fait demander haute- » ment la punition des délinquants.

DE LONDRES, *le 26 Juillet* 1763.

Dimanche au matin, *le Change royal*, Capitaine *Hodgſon*, arriva de la Mer de Grenland à Shields, chargé de 136 bottes, (ou pipes) d'huilles de baleine, & d'environ deux tonnes de côtes: ce qui eſt le produit de cinq baleines. Ce Navire a quitté les glaces le 22 Juin dernier, & il rapporte que vers le milieu de Mai il a raiſonné avec le Swallow qui avoit pris trois belles baleines. On dit que le Dauphin en a pris 6, le Robert 5 ½, le Newacſtle point. Tous ces Navires ſont de ce port.

*Réſumé des principaux articles d'Exportation & d'Importation enregiſtrés à la Douane de Londres, du 21 au 26 Juillet* 1763.

*Exporté.* 70 mille onces d'argent, & 1500 d'or en eſpeces pour la Hollande; 6 mille d'argent pour la Flandre; 130 mille 560 ℔ de tabac pour la Hollande & la Flandre; 700 quarters de froment. 100 douzaines de bas pour Liſbonne; 842 quintaux de ſucre rafiné pour l'Allemagne & la France; 7217 ℔ d'indigo pour le Sund.

*Importé.* 29 mille 904 quintaux de ſucre, 4090 gallons de Rum, 13 milliers d'indigo des Indes occidentales; 10 milliers de piment, 2900 ℔ de ſoie de la Méditerrannée; 400 quintaux de riz de la Caroline, 40 milliers d'œufs de Dunkerque, 330 tonneaux de chanvre, 260 de fer, 156 de lin de Ruſſie.

*Extrait d'une Lettre de Bordeaux du 20 Juillet* 1763.

» Depuis la ſignature des Préliminai- » res, nous avons expedié plus de 100 » Bâtimens pour l'Amérique, & depuis la » ſignature du Traité définitif, il nous eſt » arrivé 13 Navires de St Domingue, qui » nous ont apporté 1008 muids de caſ- » ſonade, 1426 de ſucre rafiné, & une » grande quantité de caffé.

D'AMSTERDAM, *le 25 Juillet* 1763.

Les Liſtes qu'on a publiées ici nous apprennent que 38 de nos Valſſeaux ont pris 107 baleines dans le détroit de Davis, & que 76 autres qui étoient à Groenland en ont pris 293, & il y a encore pluſieurs autres de nos Navires occupés à cette pêche, mais dont nous n'avons aucune nouvelle.

DE COPENHAGUE, *le 30 Juillet* 1763.

Les deux Navires *le Prince Frederic* & *la Sophie Magdeleine* qui étoient allés à la Chine, en ont apporté 2 millions 393 mille 15 ℔ de différentes ſortes de thé.

Ils en ont encore apporté beaucoup d'autres marchandiſes, comme radix china, borax, anis étoilé, rhubarbe, toile de nanquin, & une quantité conſidérable de porcelaine de toute eſpece & pour toute ſorte d'uſage. Les Directeurs de la Compagnie Danoiſe ont indiqué au 21 Septembre prochain la vente de ces différentes marchandiſes.

D'AMSTERDAM, *le premier Août* 1763.

Il vient de ſe faire dans cette Ville une banqueroute qu'on eſtime être de 9 millions. Elle a été précédée par celle d'un Juif qui s'eſt ſauvé d'ici la ſemaine derniere, en emportant 5 à 600 mille florins à ſes créanciers. On craint que ces malheureuſes affaires n'en entrainent bien d'autres dans différentes Villes de commerce. La méfiance étoit ſi grande aujourd'hui à la bourſe qu'il ne s'y eſt fait aucune affaire de banque. Cette inaction durera juſqu'à ce qu'on ſoit informé des ſuites de cet événement.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales ont réglé ces jours-ci la deſtination de ſix de leurs Vaiſſeaux. *Le Schoanzigt*, *le Kenkenhof* & *le Wittryk* doivent ſe rendre à Batavia, & *l'Aſchat*, *le Ruyteleveld* & *le Landſwelvaaren* à la Chine. Un autre Navire de la même Compagnie nommé *le Gouverneur général* a fait voile de Gorée pour Batavia le 23 du mois dernier, & doit paſſer à Ceylan. Il eſt chargé pour le Compte de la Chambre de Delft.

DE PARIS, *le 8 Août* 1763.

Nous avons annoncé, Prov. N° 39 p. 163, une recette contre la pouſſe des chevaux. Nous n'en avons point indiqué la doſe, parce que nous ne l'avons point trouvée dans les Papiers Anglois d'où nous avons tiré cette recette; ainſi nous ne ſommes point en état de ſatisfaire, quant-à-préſent, la curioſité très-placée, d'un de nos Abonnés qui nous demande cette doſe dans une Lettre qu'il nous a écrite. D'ailleurs, comme il dit fort bien, les chevaux, ainſi que les hommes, varient de tempéramment ſuivant le lieu de leur naiſ-

que nous n'aurons bientôt plus rien à envier à nos voiſins.

DE LONDRES, *le 2 Août 1763.*

*Annonces & Avis divers.*

Le Libraire Keith, vient d'imprimer & de mettre en vente des Tables néceſſaires à ceux qui veulent acheter & vendre des Actions, & pour reduire l'argent d'Irlande, de Portugal & des Colonies Angloiſes à la ℔ ſterlings, & celle-ci à l'argent d'Irlande, &c. avec l'application de ces mêmes Tables à d'autres opérations utiles. Troiſiéme édition augmentée de pluſieurs autres tables utiles à ceux qui ſont dans le Commerce & dans les affaires.

Le *St Pierre* eſt arrivé de Groeland à la rade avec 7 baleines. *Le Lion d'or* eſt auſſi arrivé à Liverpoole avec 7 baleines & des côtes.

Le Capitaine Davis, commandant *l'Edouard*, eſt arrivé de la nouvelle Yorck à Douvre; il a raiſonné le 28 Juin dernier avec le Newſwallow de Briſtol, allant de Sandy-Hook à la nouvelle Yorck.

*La Charlotte*, Vaiſſeau nouvellement expédié pour la Côte de Guinée, a ſauté en l'air dans la riviére de Liverpoole.

DE MADRID, *le 7 Août 1763.*

La flotte partie de la Vera-Cruz, le 20 Mai dernier eſt entrée le 30 Juillet dans le port de Cadix. Elle conſiſte en quatre Vaiſſeaux de guerre, ſçavoir *la Caſtille*, *le Vainqueur*, *le Trident* & *l'Arrogant*, & en trois Navires marchands, nommés *le Neptune*, *la Conception*, & *la Paſtore*. Elle étoit commandée par Don-François Ma. Spinola. Elle apporte 13,375,403 piaſtres en or & en argent, & pluſieurs effets & marchandiſes, dont on calcule la valeur de 7 à 8 millions de piaſtres, tant pour le compte du Roi, que pour celui des particuliers.

DE BOULOGNE, *le 16 Août 1763.*

Les Négocians de cette Ville, ſe voyant privés de branches conſidérables de Commerce, par des précautions nouvelles que nos voiſins ont priſes pour empêcher la fraude chez eux, & déſirant ſe procurer une autre branche de commerce auſſi lucrative que celles qui leur ſont enlevées, mais plus ſtable & plus utile à l'Etat, ont préſenté au Miniſtre un Mémoire, devenu public par l'impreſſion, par lequel ils demandent des facilités & des encouragemens pour *la grande pêche du hareng & maquereau* dans le Nord, & *de la morue*, tant dans le Nord que ſur le grand Banc de Terre-neuve, & autres lieux de la Côte du Canada.

» Si ces Pêches réuſſiſſent, comme il y » a lieu de l'eſpérer, diſent les Négocians » de Boulogne, elles procureront l'aiſance » à toute une Ville; le commun du peu- » ple, ſur tout, dont la grande partie man- » que d'ouvrage, trouve a à s'occuper, les » pauvres ſortiront de leur état par la fa- » cilité qu'ils auront de gagner leur vie » dans la Manufacture des *filets*: les Pê- » cheurs qui n'ont qu'un tems très bor- » né pour les pêches ſédentaires, ce qui les » oblige d'aller chercher de l'emploi chez » l'Etranger, trouveront de quoi ſe ſoute- » nir & s'augmenter par l'alternative des » pêches; en un mot, l'encouragement re- » naîtra de toutes parts, la Ville de Boulo- » gne reprendra bientôt l'état d'opulence » dans lequel on l'a vue.

Les Négocians de Boulogne ajoûtent à ce motif ſi puiſſant & ſi capable de leur faire obtenir ce qu'ils deſirent, ſur tout dans un tems où les hommes en place paroiſſent ſi occupés du ſoin de favoriſer toutes les entrepriſes d'une utilité publique, le motif peut-être encore plus puiſſant de la population des matelots, dont la pêche *eſt pour ainſi dire la pépiniere*, & à laquelle *tous les Etats ſont redevables de leur Commerce, de leurs forces maritimes & de leurs richeſſes.*

» Mais quelque empreſſement qu'ayent » les Négocians de Boulogne pour les pê- » ches du *hareng*, *maquereau* & *morue*, il » leur ſera impoſſible, diſent-ils, d'en exé- » cuter le projet, ſi l'on n'ôte les obſtacles » qui paroiſſent s'y oppoſer, & ſi on ne » leur accorde en même tems des faveurs » qui puiſſent les mettre en état de ſoute- » nir cette entrepriſe.

Ils demandent donc l'exemption des droits de brouage à la ſortie, & de ceux d'entrée dans Boulogne ſur les ſels; que les harengs, maquereaux & morues provenant de leur pêche, ne payent que les mêmes droits auxquels ſont aſſujettis les pêcheurs des différens ports de Normandie; que les faveurs accordées en 1730, aux habitans de Dunkerque leur ſoient auſſi accordées; qu'ils ſoient déchargés & leur bateaux d'un droit de vicomté qui ſe perçoit ſur toutes leurs pêches.

DE LONDRES, *le* 12 *Août* 1763.

*Nouvelles des Bâtimens Anglois à la mer.*

*Le Trent*, Vaiſſeau de guerre qui eſt arrivé de la Havanne à Portſmouth, d'où il eſt parti le 10 Juillet, a apporté la nouvelle que la place a été évacuée le 7 du même mois.

Le Capitaine Sconswer, commandant le paquebot de Portugal, arrivé de Porto à Exeter en 5 jours, rapporte qu'à ſon départ il y avoit deux Vaiſſeaux du Breſil à la hauteur de la Barre, & qu'il en a rencontré 11 autres à la hauteur de Viana.

*Le Comte d'Albemarle*, Cap Dorſet, de la Havane pour Londres, a coulé bas à la côte de la Virgine, le 27 Juin dernier, mais on a ſauvé l'équipage dans les chaloupes. Il s'étoit ſéparé d'avec le Conſtant qui, s'étant trouvé une voie d'eau, avoit fait route vers la Caroline méridionale, le 17 ou le 18 du même mois.

*Exportation ſimple, du* 30 *Juillet* 1763.

*Pour la Méditerranée*, 159 quintaux de cuir, 4 de plomb, 4 d'horlogerie, 2 de drogues médicinales, 200 piéces de verrerie, 1520 pieces de petites étoffes, 10 de bayette, 5 milliers de ſoie préparée en toutes couleurs. *Pour Gibraltar*, 200 quarters de farine de froment. *Pour l'Eſpagne.*, 50 quintaux de fer ouvragé, 50 d'airain, 20 de menues merceries, 590 pieces de petites étoffes, *Pour le Portugal*, 96 quintaux de couperoſe, 10 de fer ouvragé, 8 d'airain, 400 pieces de petites étoffes, 300 de bayette *Pour l'Allemagne*, 200 quintaux de ſucre rafiné, 400 pieces de petites étoffes. *Pour Hambourg*, 7 chevaux, 3 mille pieces de petites étoffes, 40 de bayette, 410 ℔ de cuir tanné, *Pour Gernezey*, 20 quintaux de fer ouvragé, 11,117 verges de papier peint, 70 pieces de toile, 20 ℔ de ſouliers. *Pour les Pays bas*, 50 pieces de petites étoffes, 20 de bayette, *Pour Dublin*, 100 quintaux de houblon, 18 de verreries, 8 de fer ouvragé, 6 de drogues médicinales, 5 mille pieces de verrerie. *Pour la Hollande*, 400 quintaux de ſucre rafiné, 250 de melaſſe, 1250 pieces de petites étoffes, 140 de bayette, 200 pieces de verrerie, 400 quarters de Froment. *Pour Dunkerque*, 350 quintaux de ſucre rafiné, 1120 verges de flanelle, 30 onces d'or en eſpeces. *Pour les Canaries*, 30 milliers de cerceaux. *Pour les Indes occidentales*, 200 quintaux d'airein, 100 de fer ouvragé, 70 de ſucre rafiné, 30 de plomb, 8 de menues merceries, 8 de fromage, 6 d'amidon, 5 de drogues médicinales, 500 pieces de verrerie, 300 de toile, 1030 ℔ de cuir tanné, 100 d'étoffes de ſoie, 90 de ; réparées en toutes couleurs, 80 de ſoie à coudre, 8 douzaines de chapeaux, pour 1500 ℔ ſterlings de diverſes marchandiſes, comme tapiceries, couleurs pour les peintres, ouvrages d'ébeniſterie, inſtrumens de muſique & de mathématique, &c. *Pour la nouvelle Angleterre*, 200 piéces de toile, 400 de petites étoffes, 100 de gros drap de la Province de Kent, 250 quintaux de cordage, 100 de fer ouvragé, 56 de drogues médicinales, 40 de menues merceries, 30 de fromage, 2 de crême de tartre, 11 mille, 130 verges de papier peint, 50 groſſes de pipes. *Pour la nouvelle Yorck*, 4 quintaux de menues merceries, 600 pieces de verrerie, 420 de petites étoffes, 300 de bayette, 300 de drap court, 214 de toile d'Irlande.

*Exportation ſimple du* 3 *Août* 1763.

*Pour la Méditerranée*, 15 quintaux de plomb. *Pour l'Eſpagne*, 24 quintaux de cuir, 211 de couperoſe, 20 de fer ouvragé, 10 d'étain, 3300 pieces de petites étoffes. 1000 de bayette, 250 ℔ de chandelle de ſuif, 300 douzaines de bas. *Pour le Portugal*, 120 quintaux de fer ouvragé, 120 de plomb. 200 piéces de petites étoffes, 38 de toile, 200 de bayette, 125 de drap court, 300 douzaines de bas, 120 de chapeaux, 400 groſſes de jarretiéres, 25 quarters de graines de Canarie, 900 de froment, 100 de farine. *Pour Crême*, 500 quarters de froment, 31 de fer blanc, *Pour la France*, 600 quarters de froment. *Pour le Sund*, 29 quintaux de ſucre rafiné, 886 pieces de verrerie. *Pour la Hollande*, 35 mille onces d'argent, 1000 d'or en eſpeces. *Pour les Indes occidentales*, 70 quintaux de fer ouvragé, 10 de drogues médicinales, 6 de cuivre, 18 de menues merceries, 40 de fromage. 3 de verrerie, 4 d'étain, 3 mille pieces de poterie de terre, 358 de toile, 24 de coton, 636 de verrerie, 50 ℔ d'étoffes de ſoie, 49 de préparée en couleurs, pour 4 mille ℔ ſterlings de différentes marchandiſes, comme, toiles, ouvrages de Tour, inſtrumens de muſique, &c. *Pour la côte d'Afrique*, 60 quintaux de cordage, 20

& pour partager entre eux ces mêmes pertes.

COURS DU CHANGE, *à Londres, le même jour.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Amſterdam, 2 uſances | 34 | 9 | |
| D°. à vue . . . . . | 34 | | |
| Rotterdam, . . . . . | 34 | 9 | |
| Hambourg, 2 uſances ½ | 34 | 4 | à 5 |
| Paris, à vue . . . . . | 31 | ⅛ | |
| D°. 2 uſances. . . . . | 31 | ⅛ | |
| Bordeaux, 2 uſances. . . . | 31 | ⅛ | |
| Cadix . . . . . | 38 | ⅛ | |
| Madrid . . . . . | 39 | | |
| Bilbao. . . . . | 39 | | |
| Livourne . . . . . | 52 | ½ | |
| Gênes . . . . . | 51 | ⅝ | |
| Veniſe. . . . . | 53 | ¾ | ℰ |
| Lisbonne . . . . . | 5 | à 6 | |
| Porto . . . . . | 5 | à 6 | |
| Dublin. . . . . | 8 | | |
| Agio de la Banque d'Holl. | 2 | ½ | |

*Prix des Matieres d'or & d'argent, & celui de la Cochenille, le même jour.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Or en eſpéces . . . . . | 4 | ℔ 2 | ſ |
| D°. en barres. . . . . | 4 | 2 | |
| Piéces de huit, appellées. . | | | |
| Grandes Pillares. . . . | | 5 | 8 |
| D°. petites . . . . . | | 5 | 8 |
| Grandes Mexicaines . . . . | | 5 | 8 |
| D°. petites. . . . . | | 5 | 8 |
| Argent en barres. . . . . | | 5 | 8 ½ |
| Cochenille . . . . . | 17 ſch. la ℔ | | |

DE LONDRES, *le 3 Août 1763.*

*Exportation avec Certificat.*

*Pour Gibraltar*, 8556 ℔ de tabac. *Pour l'Eſpagne*, 7 tonnes de fer, 12,793 ℔ de tabac, 200 pieces de linon, 5 mille de ratine. *Pour l'Allemagne*, 1383 quintaux de ſucre, 115 de caffé, 5178 ℔ de piment. *Pour Hambourg*, 180 quintaux de ſucre, 71 de caffé 402 pieces de toile de coton peinte des Indes. *Pour Briſtol*, 66 ℔ d'émaux, 11 quintaux de toile d'aunage, 640 pieces de drap long, 8 chints, 2 de taffetas. *Pour Liverpoôle*, 36 pieces de coton peinte des Indes, 161 liv. de ſoie torſe, 4040 de muſcade. *Pour Midelbourg*, 225 quintaux de riz. *Pour les Pays bas*, 356 quintaux de riz. *Pour la Hollande*, 1948 quintaux de riz, 238 de ſucre, 32,416 ℔ de tabac, 58 pieces de toile de coton des Indes. *Pour les Indes occidentales*, 126 quintaux de toile d'aunage, 6 d'épiceries, 212 ℔ de poivre, 17 d'épices, 263 gallons d'huile, 95 de vin, 125 flacons d'eau de ſpa, 20 pieces de toile, 4 de linon, 50 de toile de coton peinte des Indes. *Pour la côte d'Afrique*, 20 pieces de bandanno, 40 byrampa. *Pour la Caroline*, 8 quintaux d'épicerie, 3 de ſoufre, 30 ℔ de tabac, 150 de ficelle, 56 gallons d'huile, 32 pieces de toile de coton peinte des Indes. *Pour Maryland*, 349 ℔ de thé. *Pour Terre-neuve*, 3 quintaux de fer ouvragé, 10 rames de papier.

*Exportation avec Certificat du 4 Août 1763.*

*Pour la Méditerranée*, 309 liv. de rhubarbe, 242 pieces de toile de coton des Indes, 106 gallons de rum. *Pour l'Eſpagne*, 876 quintaux de ſucre, 44 de coco, 192 pieces de toile de coton peinte des Indes. *Pour l'Allemagne*, 203 quintaux de de ſucre *Pour Hambourg*, 191 quintaux de ſucre, 52 de caffé, 40,149 ℔ de tabac, 1408 pieces de toile de coton peinte des Indes, 2471 peaux de lapin des Indes (racoon) 1461 de renard, 1208 de loutre, 38 de loup. *Pour le Sund*, 35,730 ℔ de tabac. *Pour les Pays bas*, 67,956 ℔ de tabac, 330 peaux de daim. *Pour Liverpoole*, 356 ℔ d'indigo de priſe. *Pour Dublin*, 571 quintaux de ſucre, 1043 ℔ d'indigo de priſe. *Pour la Hollande*, 529 quintaux de ſucre, 20,783 ℔ de tabac, 2350 pieces de toile de coton peinte des Indes. *Pour Dunkerque*, 163 quintaux deſucre, 951 ℔ de poivre, 669 de *ſemen contra*, (poudre à vers.) *Pour les Indes occidentales*, 117 quintaux de toile d'aunage, 7 d'épiceries, 4 de canevas, 1 de trillis, 90 de tabac coupé & enbilles, 75 de thé, 19 d'épices, 280 pieces de toile de coton peinte des Indes, 38 de batiſte, 15 romals, 7 bandanno, 46 verges de baſin, 88 gallons d'huile, 141 de vin. *Pour Philadelphie*, 1 quintal de métal préparé, 16 livres d'épices. *Pour Maryland*, 10 quintaux de toile d'aunage, 4 de canevas, 3 pieces de toile, 24 de toile de coton peinte des Indes, 20 de nanquin.

*Exportation ſimple du même jour.*

*Pour la Méditerranée*, 272 quintaux de ſucre raſiné, 2 d'airain, 10 de menues merceries, 600 piéces de petites étoffes, 200 de bayette, 1000 de poterie de terre 100 douzaines de bas tricotez. *Pour l'Eſpagne.* 135 quintaux de fer ouvragé, 5 d'airain, 20 d'étain, 1930 pieces de petites étoffes, 1244 de bayette, 2 mille de poterie de terre, 237 onces de vaiſſelle

culer les grains, farines & légumes dans toute l'étendue du Royaume, avec exemption de tous droits, même de péage.

Les obſtacles qui avoient juſqu'à préſent arrêté la circulation des grains dans le Royaume, vont être applanis par cette Déclaration.

C'étoit un ſujet de douleur pour tous les Sujets de Sa Majeſté, que de voir à la fois des Provinces manquer de ſubſiſtance, & d'autres appauvries par le défaut de vente & de conſommation d'une denrée, dont la valeur égaloit à peine les frais de culture. L'abondance même étoit preſque toujours l'annonce de la pauvreté, & pour les propriétaires & pour les cultivateurs. La liberté du Commetce intérieur, va ranimer un corps que faiſoit languir le beſoin d'un côté, & la ſur-abondance de l'autre. La circulation portera le mouvement & la vie dans toutes les parties du Royaume, puiſqu'elle aſſurera les ventes & les conſommations, moyens uniques de richeſſes dans un Etat agricole.

Les Villes, qui ne ſubſiſtent que par le revenu qu'y verſent les campagnes, verront augmenter leurs richeſſes de toute la valeur des productions qu'anéantiſſoit l'impoſſibilité de les vendre, & de la valeur, plus grande encore, des nouvelles productions que fera naître la certitude d'en obtenir un prix proportionné aux avantages, aux frais, aux charges publiques & particulieres. *Ainſi, les campagnes, qui ne peuvent être floriſſantes que par le prix qu'elles retirent des conſommations, & les Villes à qui manque tout moyen de ſubſiſtance, lorſque les propriétaires ne reçoivent pas des campagnes les revenus qu'ils y verſent en conſommant, tout va reprendre l'équilibre, qui entretient la proſpérité d'un Etat.*

Cette Déclaration ne doit pas être regardée comme une ſimple loi de police intérieure, mais comme un bienfait du Monarque qui nous gouverne; bienfait, qui ſans doute ſera bientôt ſuivi d'une liberté entière & générale, d'exporter la plus précieuſe & la plus importante des denrées. C'eſt le vœu de tous les Citoyens éclairés, qui connoiſſent les ſources des richeſſes publiques & particulières, qui ſçavent que le plus ſûr moyen de procurer l'abondance & de prévenir les diſettes, conſiſte à multiplier les productions, par la vente & par la conſommation, qui ont méſuré la diſtance immenſe des richeſſes artificielles des rentes de fonds aliénés, aux richeſſes réelles, fondées ſur l'appui inaltérable de la multiplication & du retour annuel des biens dépoſées dans le ſein de la terre.

C'eſt donc avec tout le zèle & toute la joie qu'inſpirent au Miniſtre public les loix qui tendent au bonheur des peuples, que le Procureur général requiert qu'il ſoit procédé à l'enregiſtrement de la Déclaration de Sa Majeſté, donnée à Verſailles, le 25 Mai 1763. &c.

Voici le diſpoſitif de l'Arrêt du Parlement.

Lue, publiée à l'Audience publique de la Cour, & enregiſtrée au Greffe d'icelle, oui ce, le requérant le Procureur Gégéral du Roi, pour avoir effet ſuivant la volonté de Sa Majeſté, à la charge néanmoins que le tranſport par mer des grains & autres denrées ſpécifiées en ladite Déclaration, ſe fera librement, ſans autre permiſſion ni congé que d'un acquit à caution, que les chargeurs ſeront tenus de prendre dans le port du chargement pour en aſſurer la deſtination, conformément aux Ordonnances, & ſous les peines y portées contre les contrevenans; ordonne, &c.

DE ROCHEFORT, *le 27 Août 1763.*

On arme ici en toute diligence, la Frégate *le St Eſprit*. Elle doit ſervir de Paquebot. Elle partira le 10 Septembre pour ſa tournée dans les Colonies, elle y portera & en rapportera les paquets. Il y en aura encore d'autres qui partiront de ce port, & qui viendront y aborder.

Les bœufs, les vaches, les veaux & les moutons éprouvent ici un nouveau fleau. On les voit tomber & mourir ſubitement. On ne s'apperçoit point auparavant qu'ils ſoient malades. Ils mangent & boivent bien juſqu'au moment où ils meurent. On a fait faire des foſſés très-profonds où ils ſont jettés après leur mort. On a remarqué que les chiens qui ont mangé de ces animaux, ont péri auſſi. Il ſeroit bien important de découvrir la cauſe & le genre de la maladie de ces beſtiaux. On n'a pas encore pu y parvenir juſqu'ici. On viſite ſcrupuleuſement, & on marque ceux que l'on juge bien ſains pour être tués. Ils ne meurent pas ici en grande quantité, mais dans les environs ils meurent plus fréquemment; pluſieurs métayers & pluſieurs particuliers qui en font commerce, ſont ruinés, ou à la veille de l'être.

le plus ſainement ſaiſi l'enſemble des reſſorts néceſſaires pour produire l'harmonie d'un Gouvernement, ont regardé l'Agriculture comme la baſe de tout bien phiſique, ſa liberté & ſon encouragement comme les ſeuls moyens de la faire fleurir. Sully fut ſans contredit, un des plus grands hommes d'Etat qui ait jamais paru ſur la ſurface du Globe terreſtre. Sully dont l'Académie Françoiſe vient de couronner un éloge où les tableaux ſont coloriés par un pinceau trempé dans le ſentiment patriotique, & dans lequel les ames, ouvertes aux impreſſions des modèles vertueux, trouveront à ſe nourrir de grandes & vigoureuſes vérités; le grand Sully, dis-je, penſoit ainſi.

«Rois, Princes, Miniſtres, dit M. Thomas, » écoutez tous le grand principe de Sully. » L'Agriculture eſt la baſe de la Puiſſance. » C'eſt l'Agritulture qui crée & qui entre» tient les flottes; ce ſont les champs en» ſemencés, qui, ſemblables à ceux de Cad» mus, enfantent les armées; c'eſt dans » les champs couverts d'épis que germe la » la Victoire. Athenes & Rome déſiroient » des guerriers & des ſavans. Sully, pour » faire fleurir la France, ne vouloit que » des Laboureurs & des Pâtres. Il encou» rage tous ces hommes utiles, il propoſe » des récompenſes à ceux qui remettront » en valeur des terrains incultes, il va » partout chercher des bras pour fertiliſer » les terres. Sa voix appelloit dans la Fran» ce les huit cent mille maures que la ſu» perſtion chaſſoit alors de l'Epagne. Par » un réglement ſage, il garantit les gens » de la campagne de l'oppreſſion des gens » de guerre. *Soldats & Laboureurs*, leur » dit-il, *d'où naiſſent ces diviſions? Ceux » qui défendent la Patrie, doivent-ils s'ar» mer contre ceux qui la nourriſſent? Le fer » qui eſt entre vos mains, ſoit qu'il renverſe » les bataillons ennemis, ſoit qu'il ſillon» ne & fertiliſe la terre, mérite également » l'hommage du Citoyen.* Il défend les cul» tivateurs contre une eſpèce d'ennemis » encore plus redoutable, contre ceux qui » venoient, au nom de la loi, leur enle» ver au milieu d'un ſillon, les bœufs, » compagnons de leur travail, & juſqu'» aux inſtrumens du labourage. Tout chan» ge; l'agriculture renaît; les campagnes » deviennent fécondes, la douce joie & la » ſérénité reparoiſſent ſous les toits du La» boureur. O jours de notre proſpérité! » alors la France, avec un tiers de plus » d'habitans, nourriſſoit encore une partie » de l'Europe; alors nos blés inondoient » l'Angleterre, qui ſe voyoit forcée de payer » un tribut à nos campagnes. On ne ſçau» roit trop répéter, ſurtout aujourd'hui, » que cette abondance fut l'heureux effet » de la liberté des grains. Ce n'eſt pas que » dès ce tems-là même, il n'y eut de ces » hommes, qui, chargés d'une petite par» tie de l'adminiſtration, mais incapables » de voir & d'embraſſer le tableau général, » tournent ſans ceſſe dans le cercle étroit » de leurs préjugés, ſaiſiſſent avidement » l'occaſion de décider d'une matière d'E» tat, & pour l'intérêt de quelques bour» gades, font le malheur d'un Royaume » entier. Ces hommes oſerent défendre la » ſortie des blés de leurs Provinces; Sully » déploya ſur eux cette autorité qui eſt tou» jours bienfaiſante, quand elle n'eſt ſé» vére que pour être utile. *Si chaque Offi» cier*, écrivoit-il au Roi, *en faiſoit autant*, » votre peuple *ſeroit bientôt ſans argent, & » par conſéquent votre Majeſté.* Paroles mé» morables, & qui mériteroient d'être » écrites ſur les Trônes des Rois!

Je n'ai point voulu, Monſieur, abréger cette citation qui me paroît de toute beauté, & digne d'être lue & relue de tous les Citoyens. Il faut que je finiſſe cette Lettre par la note qui eſt relative au morceau que vous venez de lire. Elle achevera de convaincre de l'utilité & de la néceſſité de la liberté de la circulation des grains, ceux qui pourroient encore héſiter à s'attacher à ce ſentiment.

» La liberté des grains étoit liée néceſ» ſairement au ſiſtême de Sully. Auſſi la » ſoutint-il dans toutes les occaſions avec » la plus grande vigueur. En 1607, un » Juge de Saumur fut menacé de punition » exemplaire, pour avoir défendu la ſortie » des blés hors du Royaume. Tout ſem» ble nous inviter aujourd'hui à revenir à » des idées ſi ſages. S'il faut une autorité, » nous avons celle de Sully. S'il faut des » raiſons, nous avons pluſieurs excellens » Livres, où l'utilité de ce ſiſtême eſt dé» montré. Tout le monde d'ailleurs eſt en » état de voir par lui-même que la con» currence de l'Etranger, entretenant un » profit certain ſur le prix de nos blés, & » prévenant leur non-valeur, doit aug-

On a ſaiſi il y a quelques jours dans cette Ville, environ 400 ℔ de feuilles de ronces : il paroît qu'elles avoient été ſéchées pour être mêlées avec du thé bohé, & pour les vendre enſuite comme thé de contrebande.

De Hambourg, *le* 23 *Août* 1763.

Les trois millions de rixdales que les Juifs Ephraim & Thig ont envoyés de Berlin, ſont arrivés en cette Ville. Quoique hier & aujourd'hui il y ait encore eu onze comptoirs qui ont ceſſé leurs payemens, quelques-uns des principaux Banquiers eſpérent cependant pouvoir ſe ſoutenir.

De Londres, *le* 26 *Août* 1763.

*Nouvelles des Ports d'Angleterre & des Bâtimens à la Mer.*

*L'Heureux*, Capitaine Thomas, a raiſonné le 10 Juillet avec *le Scipion*, d'hallifax pour la Caroline méridionale, par les 30 dégrés de latitude, & 72 de longitude de Londres. Il y avoit trois ſemaines que *l'Heureux* étoit en mer.

*Le Pitt*, Capitaine Oliver, arrivé de St Chriſtophe dans la Tamiſe, a raiſonné avec *le Patty*, de Madere pour Philadelphie, par les 27 dégrés 30 minutes de latitude occidentale.

*Le Succès* pour Portsmouth, *le Dauphin* pour Exeter, tous les deux de Londres, ſont entrés à Ramſgate pour ſe refaire.

*La Veſtale* pour Corck & la Jamaïque, & *le Mentor* pour Madere & la Jamaïque, ont fait voile du Texel le 24 du courant.

*Le Comte d'Effingham*, Capitaine Curling, arrivé de la Jamaïque aux Dunes, a raiſonné le 8 du courant avec *la Reine Indienne* de Liverpoole pour Terre-neuve, par les 45 dégrés, 18 minutes de latitude Nord, & 35 de longitude Oueſt ; le 10 il a raiſonné avec *le Déſir* pour Terre-neuve, à peu près à la même hauteur. Ce Vaiſſeau eſt parti de la Jamaïque, le 5 Juillet dernier. Il a laiſſé en bon état dans le Golphe *le nouveau Neptune*, *le Succès*, *l'Apollon*, tous trois pour Londres. *Le Tirawley & le généreux Ami*, avoient mis à la voile pour Londres, l'un quatre jours ; & l'autte trois auparavant lui.

*L'Iſle verte*, arrivé de la Jamaïque dans la Tamiſe, a raiſonné le 7 Juillet, ſur la côte de la Caroline, avec *la Caroline* de Ténériffe pour la Caroline méridionale.

*Le Swallow*, de Londres pour Quebec, ayant découvert qu'il avoit une voie d'eau, a relaché à Plymouth.

De Marseille, *le* 30 *Août* 1730.

Le Patron Jean Baptiſte Veyrieu d'Agde, commandant la Tartanne *St Felix*, parti de Bizerti, le 9 du courant, eſt arrivé ici le 28. Son Bâtiment eſt chargé d'environ 1100 charges de féves. Il rapporte qu'il y a à Tunis & à Bizerti 7 ou 8 galiotes Saletines, montées depuis 80 juſqu'à 140 hommes d'équipage ; il ajoute que le Capitaine Pellegrin, venant de Smirne, a été conduit à Tunis par une de ces galiotes, que la Frégate du Roi la *Pleyade*, & les deux chebecs qui croiſſent avec elle, ont fait échouer à Bizerti une de ces galiotes qui a été remiſe en mer le 9 du courant.

Le Capitaine Holm, commandant la Frégate Suédoiſe *la Paix*, parti de Carlscroon le 5 Juin dernier, eſt entré dans ce port le 29 du courant. Sa Frégate eſt chargée de bray, de goudron, de planches & de fer ; il avoit abordé à Cadix le 28 du mois paſſé, où il a prix quelques marchandiſes.

Le Patron Paul Aubenel d'Antibes, commandant la Tartanne *St Jean*, parti de Livourne le 19 du courant, eſt arrivé aujourd'hui. Il a laiſſé à Livourne le Capitaine Chauſſe deſtiné pour ici. Il rapporte qu'il a appris que les Galéres du Roi de Naples avoient pris une galiotte barbareſque équipée d'environ 80 hommes. Cette priſes'eſt faite à la hauteur du Cap Mont-Argenta.

De Londres, *le* 30 *Août* 1763.

*Annonces & Avis divers.*

On aſſure comme un fait certain, qu'au mois de Juillet 1762, on a ſémé dans le jardin de M. Fleming à Stetchworth près Newmarket un grain unique de froment, qui, cette année, a produit 2733 épis qui ont donné 92, 174 grains.

Il arriva derniérement à la Banque d'Angleterre, quatre chariots chargés d'argent venant de la Havanne. Il y avoit auſſi quelques caiſſes remplies d'or, & on en attend encore journellement davantage.

Pendant la dernière guerre qui a déſolé l'Allemagne, les Marchands & gens riches de Breſlau, de Berlin, de Magdebourg, de Stetin, en un mot, de tous les Pays ſous la domination du Roi de Pruſſe, de même que quelques-uns des plus opulens

» mamelles d'un Etat. Elle fut la baſe de ſon » fiſtéme & le principe de ſes opérations. Il » fit un grand nombre de Reglemens utiles » pour encourager l'Agriculture ; mais tous » avoient pour but de procurer l'aiſance » au Cultivateur. En effet, c'eſt-là le prin- » cipal reſſort. Il ſeroit bien digne d'un » Siécle auſſi éclairé que le nôtre, de tirer » enfin cette claſſe d'hommes ſi utiles, de » l'état vil & malheureux où elle a été juſ- » qu'à préſent. L'ancienne Grece de ſes » Cultivateurs fit des Dieux. Il ſeroit à ſou- » haiter que parmi nous on les traitât ſeu- » lement à-peu-près comme des hommes. » Quoi faut-il être à la fois néceſſaire & » avili ? Ce ſeroit aux Grands à donner » l'exemple ; car ils peuvent donner l'e- » xemple en tout, ſurtout dans une Mo- » narchie. Une vérité effrayante pour eux, » c'eſt qu'il ne peuvent ſubſiſter ſans le » Laboureur, au lieu que le Laboureur » peut ſubſiſter ſans eux. C'eſt une cou- » tume aſſez générale partout, de placer » des Bataillons ſur le paſſage des Rois. » Un Roi d'Angleterre en traverſant ſon » pays, vit un autre ſpectacle : c'étoit deux » cens charrues que les habitans d'une cam- » pagne vinrent ranger ſur ſon paſſage. » Ce trait eſt d'une éloquence ſublime, » pour qui ſçait l'entendre. Il s'en faut » bien que dans notre Europe, avec toutes » nos ſciences & notre orgueil, nous ayons » pouſſé la véritable ſcience du Gouverne- » ment auſſi loin que les Chinois. On ſçait » que leur Empereur, pour donner aux » Citoyens l'exemple du reſpect qu'on doit » au labourage, tous les ans, dans une » Fête ſolemnelle, manie la charue en » préſence de ſon peuple. Nulle part l'A- » griculture n'eſt auſſi honorée. Il y a mê- » me des places de Mandarins pour les » payſans qui réuſſiſent le mieux dans leur » Art. Partout les hommes ſont les mê- » mes. On les menera toujours par les » diſtinctions & les récompenſes. Mais » avant qu'un payſan ſçache ce que c'eſt » que l'honneur, il faut qu'il ſçache ce » que c'eſt que l'aiſance. Un cœur flétri » par la pauvreté, n'a d'autres ſentimens » que celui de ſa miſère.

De Marseille, *Importation du* 18 *au* 29 *Août* 1763.

*Du Cap François*, par les Vaiſſeaux des Capitaines Bremond, Patot, Daniel & Gaucin, 1051 barriques de ſucre, 3323 ſacs ou balles de caffé, 185 barrriques d'indigo, 2364 cuirs en poil, 1090 cuirs tannés & 80 quintaux de bois de gayac ; *de Port au Prince*, par le Vaiſſeau du Capitaine Brue, 230 barriques de ſucre terré, 20 d°. de ſucre brut, 104 ſacs de caffé, 13 barriques d'indigo ; *de Léogane*, par le vaiſſeau du Capitaine Doujon, 369 barriques de ſucre terré, 111 d°. de ſucre brut, 50 cuirs en poil, une barrique de canéfice, 39 d'indigo, 496 ſacs de caffé, 3 barrils de carret ; *de Salonique*, par la barque du Capitaine Gipier, 392 balles de laine ſurge, 16 d°. de cire, 19 d°. abats. 25 d°. de coton en laine, 5 d°. capots, 3 d°. de crin ; *de Lago*, par la barque du Capitaine Cancelin, 1806 quintaux d'alun, 140 balles de laine treſquilles, 7 d°. de laine panorme, 32 d°. de laine pelade, 37 ſacs de cire jaune, 7 balles de fil de chevre, 50 cuirs de buffles.

De Gottenbourg, *le* 20 *Août* 1763.

Deux Navires Suédois de la Compagnies des Indes, venant de Canton, ſont arrivés ici depuis peu. Ils ſont chargés de 2,494,097 ℔ de différentes eſpéces de thé, de 2916 ℔ de ſoie écrue, & de pluſieurs autres eſpéces de marchandiſes.

De Stotkolm, *le* 23 *Août* 1763.

Le Cours du Change étoit monté ici tout à coup à 5 marcs par écu, mais depuis les faillites arrivées à Amſterdam, il ne ſe fait plus la moindre affaire dans le Commerce.

De Copenhague, *le* 24 *Août* 1763.

Les dernieres faillites d'Amſterdam avoient d'abord cauſé quelque inquiétude ici, mais il ſe trouve heureuſement qu'aucune des principales Maiſons Danoiſes n'y eſt intéreſſée.

Du Sund, *le* 25 *Août* 1763.

Il a paſſé ici, du 9 au 13 du courant 226 Vaiſſeaux de différentes Nations, 29 deſquels étoient des Navires Anglois.

De Lisbonne, *le* 30 *Août* 1763.

La flotte de Rio-Janeiro & de la Baie de tous les Saints, arrivée derniérement ici, eſt compoſée de 101 Navires marchands qui étoient ſous l'eſcorte de 5 Vaiſſeaux de guerre. La gargaiſon de cette flotte conſiſte en 22 millions de creuzades d'or & d'argent, 22 milles caiſſes de ſucre, 16 mille carottes de tabac, & une grande quantité de cuirs.

» ſidére ainſi par ſentiment, & les autres » n'auroient pas droit de parler ſur une » matière auſſi intéreſſante pour la Nation.

» Mais au droit naturel de l'homme, » ſe joint la Loi ſupérieure de la néceſſité » impoſée par la Providence. La variété » de nos climats & de nos eſpéces de ter- » res, ne permettent pas deſpérer une » abondance générale dans ce Royaume. » Ainſi, chaque Province peut accorder & » recevoir à ſon tour le même bienfait. » Il faut peut-être en exceper la Provence » qui reçoit une partie de ſa ſubſiſtance » des Barbareſques, tandis que le haut » Languedoc gémit dans la ſurabondance, » & que l'on néglige, dans le bas Lan- » guedoc, la culture dans des terreins » excellens, de peur de diminuer de quel- » que choſe le débouché des récoltes du » haut Languedoc.

» Les Bureaux d'Agriculture pouroient » facilement mettre en évidence la vé- » rité qui vient d'être avancée, ſi chaque » année ils indiquoient le dégré d'abon- » dance des récoltes de leurs arrondiſſe- » ment, eu égard au plus haut dégré » connu, la comparaiſon de ces réſultats, » jointe à celle de la variété des ſaiſons, » pourroit donner des moyens de faire des » ſpéculations auſſi utiles que curieuſes.

» A l'égard du Commerce extérieur, ſa » liberté n'effraie que ceux qui n'ont pas » rapproché les diverſes circonſtances qui » l'accompagnent, & qui ne ſaiſiſſent pas » ſon effet véritable. Il eſt de fait que la » France ne vend point de grains en Eu- » rope, & qu'elle en tire ſouvent de l'E- » tranger. Les pays qui ſont alimentés par » les autres ſont en petit nombre. L'Eſpa- » gne, le Portugal & la Hollande ſont les » ſeuls Etats qui ayent recours annuelle- » ment à une ſubſiſtance étrangère; en- » core l'Eſpagne prend-t'elle ſur elle-mê- » me une moitié de ſes approviſionnemens, » par conſéquent, il n'y a pas plus de 8 » millions d'hommes à nourrir parmi ces » trois Etats.

» La Pologne, l'Angleterre, les Colo- » nies Angloiſes, la Sicile, l'Italie, la » Barbarie, fourniſſent à cette conſom- » mation, & ont annuellement du ſuper- » flu. Si donc la France entroit pour ſa » part dans cette fourniture, elle pour- » roit tout au plus dans la concurrence » prétendre à la nourriture d'un quart des » hommes à pourvoir : encore ne le fe- » roit-elle que dans le cas où elle vendroit » à meilleur marché que les autres pays.

» Il réſulteroit donc deux effets de » la liberté du Commerce extérieur des » grains en France. Le premier, c'eſt que » le prix du blé baiſſeroit en Europe dans » les pays qui le vendent; le ſecond, c'eſt » que le prix du blé en France ſe rappro- » cheroit de celui des autres marchés de » l'Europe. Car s'il y a parmi nous un » huitiéme de plus d'acheteurs, cette con- » currence hauſſera de quelque choſe le » prix de la totalité de nos grains; parce » qu'il eſt d'expérience que plus il y a *d'En-* » *chériſſeurs*, mieux la denrée ſe vend. Mais » comme une partie des *Enchériſſeurs* con- » noîtroit d'autres marchés encore plus » abondans, où il lui ſeroit égal d'acheter, » le prix du grain ſeroit toujours combiné » ſur celui des autres marchés. Par conſé- » quent, d'un côté nos prix hauſſeroient, » & de l'autre ils ne hauſſeroient jamais » au-dela du prix des autres marchés.

» Or qu'il ſoit important pour l'équili- » bre de la Puiſſance que les denrées d'un » Etat ſoient évaluées ſur le même pied » que celles des autres Etats, c'eſt un axio- » me évident pour tous les hommes. Que » la France ſoit en état de produire de quoi » nourrir, non pas deux millions d'hom- » mes de plus, mais les 8 millions d'E- » trangers que nous avons ſupputé être à » nourrir dans l'Europe, perſonne n'en » peut douter, puiſqu'elle nourriſſoit 24 » millions d'habitans lorſque la liberté du » Commerce extérieur exiſtoit, & qu'elle » nourriſſoit en partie ceux mêmes aux- » quels elle a quelquefois recours aujour- » d'hui. A ces raiſonnemens, qu'on croit » pouvoir appeller démonſtratifs, on op- » poſe une objection qui doit d'autant » moins être diſſimulée, que la ſolution » en eſt ſimple & facile.

» Il eſt de fait, dit-on, qu'à la ſuite » des permiſſions accordées pour la vente » des grains dans des années ſur-abondan- » tes, on s'eſt pluſieurs fois trouvé dépour- » vu de ſubſiſtance, & qu'une mauvaiſe » année qui venoit après ces ſur-abondan- » ces mettoit la France dans la néceſſité » de payer cher ce qu'elle avoit vendu à » bon marché; notamment après les an- » nées 1639, 1686, & ſuivantes.

» Cela eſt arrivé, on en convient, &

facilité d'en augmenter le nombre, par la nature de ſon climat doux & temperé, de ſon ſol étendu & fertile, par le caractère de ſes habitans actifs, braves & induſtrieux, eſt faite pour être agricole & commerçante avec plus d'avantage qu'aucun autre pays, avance que l'Agriculture ne » fournit point en France au Commerce » tout ce qu'elle pourroit lui fournir, & que » Commerce, faute de cet aliment, ne » ſçauroit procurer à l'Agriculture tous les » ſecours dont elle auroit beſoin. Quand » l'Agriculture, ajoute-t-il, ne peut pas » vendre ſon blé, quand le Commerce » ne peut pas l'acheter, il faut que l'Agri» culture périſſe, & que le Commerce » languiſſe.

D'après ces réflexions, M. d'Eprémeſnil » conclut qu'il faut pour l'encouragement » & la perfection de l'Agriculture, d'autres » moyens que ceux indiqués par le Correſ» pondant du Gentil-homme Cultivateur. Ceux qu'il propoſe ſe réduiſent à accorder au commerce du blé une liberté indéfinie, à rendre le ſel marchand partout le Royaume, pour qu'on puiſſe en donner aux beſtiaux & en engraiſſer les terres, à rendre l'aſſiette & la perception des impôts telles qu'il n'y ait jamais d'augmentation arbitraire à craindre, quand le Laboureur a augmenté ſa culture & ſes beſtiaux, & enfin à rendre la perception des droits ſur le Commerce ſi claire & ſi aiſée, qu'elle ne faſſe plus perdre aux Négocians un tems infiniment précieux, en les engageant ſouvent dans des frais conſidérables, & à ſoulager tout le Commerce ſur les droits. Tels ſont les principaux points de doctrine qui ſe trouvent dans ſa première Lettre a l'Editeur du Gentil-homme Cultivateur. Il la termine par quelques obſervations *ſur l'intérêt de l'argent*. Il dit que M. Dupuy d'Emportes paroît déſirer qu'une loi le fixe à un taux plus bas qu'il n'eſt. » Mais dit-il, cela eſt impoſſible ? » Je ne le penſe pas : je crois même que ce » moyen eſt dangereux. C'eſt au Commer» ce à fixer le taux de l'intérêt, & il le » fixe toujours ſelon ſes beſoins, malgré » toutes les loix que peuvent faire les Prin» ces, l'Auteur renvoye ſur cet objet à » ſa Diſſertation *ſur le Commerce du Nord*, dont il a été parlé, Prov. N°. 31.

On trouve à la ſuite de cette Lettre, une réponſe de M. Dupuy d'Emportes, dans laquelle il tâche de juſtifier la propoſition de ſon Correſpondant, & dans laquelle il fait quelques obſervations ſur les différentes aſſertions de M. d'Eprémeſnil. Nous allons tâcher de donner en peu de mots la ſubſtance de cette réponſe, après quoi nous paſſerons à la ſeconde Lettre de M. d'Eprémeſnil qui fait plus de la moitié du volume que nous annonçons.

M. Dupuy d'Emportes, dit que ſi on vouloit pénétrer trop avant dans la diſcution de l'objet de la diſpute, on s'expoſeroit à confondre les cauſes & les effets ; que ſi on vouloit rechercher l'idée de M. d'Eprémeſnil, » il faudroit, en remontant » vers les tems les plus reculés, vers le » tems enfin de l'enfance du monde, avan» cer que l'Agriculture a donné les hom» mes ; que les peuples ſauvages, qui ne cultivent nulle part, multiplient autant que les autres peuples agricoles, qu'ainſi, ſon Correſpondant peut fort bien avoir avancé *hommes & argent* pour le *Code* d'Agriculture, ſans avoir pris les conſéquences pour des principes. Il convient qu'une Agriculture réduite à nourrir ſeulement les hommes, ſeroit toujours peu floriſſante, mais il prétend qu'il ne ſeroit pas impoſſible de prouver qu'un Royaume, qui n'auroit que les diverſes productions de l'Agriculture, pourroit à la rigueur ſe ſuffire à lui-même, & s'y ſuffire, d'une façon à faire envier ſon bonheur par ſes voiſins. Pour étayer cette derniere propoſition, il fait un tableau des diverſes productions d'un bon ſol & de l'emploi qu'on en peut faire, que l'on peut voir a la pag. 64 de l'Ouvrage.

M. d'Eprémeſnil avoit improuvé les deux mots *récompenſe & punition*, M. Dupuy d'Emportes ſoutient qu'ils doivent être les deux armes dont tout Gouvernement un peu policé doit ſe ſervir envers quelque Nation qu'on puiſſe imaginer. » Ainſi *hommes & argent*, *recompenſe & punition*, » dit-il, peuvent très-bien être le principe d'une bonne Agriculture. Nous paſſons ſur d'autres diſcutions incidentes qui ne ſont pas néceſſairement liées à la principale. M. Dupuy d'Emportes ſe rapproche ſur bien des objets de M. d'Eprémeſnil, ou plutôt ces deux Citoyens eſtimables ſont d'accord de pluſieurs principes eſſentiels, comme on peut le voir par la lecture de l'Ouvrage. Cependant M. d'Em-

| | | |
|---|---|---|
| Grandes Pillares. . . . | 5 | 5 1/4 |
| D°. petites . . . . . | 5 | 5 1/4 |
| Grandes Mexicaines . . . . | 5 | 5 1/4 |
| D°. petites. . . . . | 5 | 5 1/5 |
| Argent en barres. . . . . | 5 | 6 1/5 |

Cochenille . . . . . 16 sch. 6 d la ℔

De Paris, *le 22 Septembre 1763.*

*Suite de l'Analise de la correspondance sur une Question politique d'Agriculture.*

M. d'Epremesnil, après avoir fait quelques observations sur certaines assertions de la réponse de M. Dupuy d'Emportes, lui replique que l'enfance du monde » est » un tems si disparate de celui pour lequel » nous écrivons, & l'histoire de cette époque nous fournit si peu de Mémoires » dont on puisse tirer analogie à la question actuelle, que je serois suffisamment » fondé à rejetter tout exemple dans ces » tems reculés. » Cependant il ne laisse pas d'entrer à cet égard dans des détails curieux & instructifs. Après ces détails il revient à des tems & à des faits plus rapprochés de nous pour donner à son assertion tous les développemens dont il la croit susceptible. Il est étonné que M. Dupuy d'Emportes ait laissé croire par sa réponse, qu'il pense que les peuples sauvages multiplient autant que les autres peuples agricoles. Il demande que l'on jette un coup-d'œil sur les différens cantons de la France, qu'on les compare ensemble & qu'on examine si la population n'est pas toujours en raison proportionnelle à l'Agriculture encouragée. Il cite des exemples d'après lesquels il fait voir, que plus un terrein est cultivé & plus sa population est abondante. Il établit d'une manière qui nous paroît décisive, qu'il s'en faut de beaucoup que ces Peuples sauvages multiplient autant que les Nations agricoles.

Mais une Nation ne peut être véritablement agricole, qu'autant qu'elle est commerçante. *Le Commerce est aussi nécessaire à l'Agriculture, que l'air l'est à la vie humaine.* Il paroît que M. d'Emportes & M. d'Eprémesnil sont assez d'accord sur ce point. Mais le dernier trouve quelque chose à relever dans une invocation, qu'il dit que le premier a faite contre le luxe. Il prétend qu'il n'est pas bien décidé qu'une Philosophie contraire au luxe soit saine. Si le Commerce, dit-il, ne peut se passer de luxe, & si le Commerce est nécessaire pour faire fleurir l'Agriculture, il faut conclure que le luxe (bien dirigé sans doute) est utile même à l'Agriculture. Il va plus loin, il présente des raisonnemens dont l'objet est de prouver que sans luxe, l'Agriculture ne fourniroit bientôt plus assez pour nourrir les professions utiles. Ainsi, dit-» il, bien loin de proscrire le luxe, nous » chercherons son origine, nous étudirons » sa nature, nous tâcherons de connoître sa » marche, de saisir ses effets, de développer ses conséquences; nous ne nous lasserons point de combiner, de calculer » pour trouver les moyens de le rendre » d'une utilité générale à tous nos semblables.

M. d'Eprémesnil marque ensuite son étonnement à M. d'Emportes, de ce qu'il a cherché à le combattre par un être de raison, en disant qu'un Royaume qui n'auroit que les diverses productions de l'Agriculture, se suffiroit d'une façon à faire envier son bonheur à ses voisins. » Si ce Royaume, dit-il, conserve quelque débouché, quelque relation avec les voisins, le Commerce s'y glissera malgré qu'on en ait. » & alors il faudra revenir à mes principes; si ce Royaume est isolé, la Laboureur observera-t-il une si exacte proportion dans ses semailles, qu'il ne récolte jamais ni trop, ni trop peu pour » nourrir tous les individus de l'Etat? Les » Saisons ne viendront-elles jamais déranger les combinaisons qu'il aura pu » faire »? Il fait voir d'une manière frappante les inconvéniens qui résulteront de cette position. Il fait voir que la différence de population qui s'observe entre quelques Provinces de France, vient du plus ou du moins de communications qu'ont les Provinces pour faire circuler les denrées, que celles qui en sont privées, cultivent moins, sont plus exposées que les autres aux disettes, & se dépeuplent insensiblement. Tout cela ramene M. d'Eprémesnil à conclure qu'*hommes & argent*, n'ont jamais pû faire en France le code de l'Agriculture.

M. d'Emportes ayant expliqué dans sa réponse ce que son Correspondant entend par les deux mots *récompense* & *punition*, M. d'Eprémesnil convient qu'ils sont d'accord sur ce point. Mais il se plaint de ce qu'on a paru douter que la *liberté* qu'il demandoit n'eut rapport au Commerce. » » C'est cette *liberté de Commerce*, dit-il, » qui fournit à la Hollande une subsistance

» tous les ſecours dont il a beſoin pour re-
» commencer ſes travaux ſans murmurer.
» Qu'on n'éxige de lui que ce qu'il doit,
» qu'on le lui faſſe faire avec fermeté, mais
» avec humanité. Qu'on ne ſouffre pas que
» ſes ſueurs & ſes peines, qui ſont une pa-
» tie des richeſſes de l'Etat, ſoient diverties
» à l'uſage & aux plaiſirs des particuliers
» qui ne doivent rien exiger de leurs ſem
» blables qu'en les payant. Je ne parle point
» ici des Seigneurs dont je reſpecte les
» droits, autant que je déſire qu'ils reſpec-
» tent eux-mêmes, dans leurs vaſſeaux,
» ceux de l'humanité. En ſanté, le Payſan
» n'a beſoin de perſonne; mais malade, il a
» beſoin de tout. L'Etat lui doit donc dans
» ce cas les ſecours néceſſaires à ſa triſte
» ſituation. Le Payſan eſt expoſé, comme
» les autres Citoyens à avoir des diſcu-
» tions contentieuſes. Il ſeroit à ſouhaiter
» qu'il trouvât des ſecours prompts & gra-
» tuits pour terminer des affaires qui le
» détournent de ſes travaux. Je ne ſçaurois
» trop approuver les établiſſemens qui ten-
» dent à cette fin. Je ne ſçaurois trop ap-
» plaudir à une Lettre de M. Marin, Cen-
» ſeur de Police, que j'ai lue il y a quelque
» tems, & dans laquelle cet homme de
» lettres à développé les avantages qui ré-
» ſulteroient d'un établiſſement ſi humain
» & ſi digne d'un ſiécle éclairé comme le
» nôtre.

» Le Payſan doit encore trouver dans
» l'Etat tous les ſecours néceſſaires pour
» ſa ſubſiſtance, ſoit en denrées, ſoit en
» vêtemens, ſoit en matériaux pour bâtir
» ſa demeure ou la réparer. Mais cet ob-
» jet eſt du reſſort du miniſtére, & des
» Seigneurs de Paroiſſe qui doivent être
» les premiers peres de leurs vaſſeaux. Je
» me contenterai d'obſerver que ces ſe-
» cours ne demandent pas de grandes dé-
» penſes. Les étoffes les plus communes
» ſont celles qui conviennent le mieux au
» Payſan. On ne ſçauroit trop en multi-
» plier les manufactures. Les voitures ſont
» néceſſaires au Payſan pour le tranſport
» de ſes denrées & de ſes marchandiſes,
» & ſur cet article, tout bon Citoyen doit
» faire des vœux pour qu'il lui ſoit pro-
» curé tous les ſecours néceſſaires, ſoit par
» la bonté des chemins de village à villa-
» ge, & de ville à ville, ſoit par la fa-
» cile navigation des rivieres & le déſſeche-
» ment des marais, ſoit enfin par toutes
» les voies que les perſonnes en place peu-
» vent trouver beaucoup mieux que moi.
» Le Payſan doit obtenir une prompte juſ-
» tice de ſes malfaiteurs, & de ceux qui
» l'oppriment, quelque ſoit leur rang &
» leur état. Je crois que ſur cet article il
» ne faut point de miſéricorde.

» Le Payſan ainſi maneuvre, ſi l'on
» peut s'exprimer de la ſorte, l'Etat trou-
» verroit en lui des reſſources inépuiſa-
» bles; car il a cet avantage ſur les au-
» tres claſſes de Citoyens, que plus on lui
» donne à propos, plus il rend, ſemblable
» à la terre de la culture de laquelle il fait
» ſa principale occupation.

» L'Etat a beſoin de Commerce, & de
» matière pour le nourrir & l'étendre, de
» Citoyens qui, par une heureuſe fécondi-
» té, renouvellent & augmentent les ſu-
» jets de toutes conditions, de ſoldats pour
» le défendre, de matelots pour établir
» une Marine qui puiſſe aller en concurrence
» avec toutes celles de l'Europe, d'ouvriers
» de toute eſpéce, en un mot, de conſom-
» mateurs en tout genre de denrées de no-
» tre crû & de celles que notre Commerce
» nous importe. Les mariages de nos Pay-
» ſans, conduits comme je l'ai indiqué ci-
» deſſus, ne pourroient être que très-fé-
» conds. Ils donneroient par conſéquent
» une infinité de Cultivateurs qui tireroient
» de notre ſol toutes les productions dont
» il eſt ſuſceptible, ou tout au moins en
» auſſi grande quantité que par le paſſé.
» De-là il entreroit dans le Commerce une
» quantité prodigieuſe de matière premiere
» qui, jointe à celle que nous tirons de nos
» Colonies, feroit multiplier nos Manu-
» factures, dont la main-d'œuvre dimi-
» nueroit en proportion du nombre des
» hommes qui ſeroient obligés de s'y occu-
» per. Outre ces hommes ſi utiles, le nom-
» bre des autres Citoyens augmenteroit dans
» la même proportion.

» Mais, Monſieur, ſi on vouloit encore
» acquerir une nouvelle branche de popu-
» lation, qui empêcheroit que nos ſoldats
» ſe mariaſſent? Ces hommes, par la conſ-
» titution de notre Etat, paſſent dans le
» célibat les plus belles années de leur
» vie, & dans le tems où ils pouroient
» faire des enfans plus ſains & plus robuſ-
» tes. J'ai lû quelque part qu'un Empe-
» reur du Japon, déterminé par ces con-
» ſidérations, avoit ſoin de faire trouver

» Je ſuis fâché d'en faire l'offre après lui, » mais mieux vaut tard que jamais. Je dé» ſire pour m'en conſoler, qu'un grand » nombre de gens, fâchés d'avoir été pré» venus par moi, ne laiſſe pas de le faire ; » car ce ſera du grand nombre de ſouſ» cripteurs qui ſe préſenteront, que l'exé» cution dépendra. Je connois l'avantage » d'un tel établiſſement, & ſi jamais il peut » avoir lieu, je ne manquerai pas d'indi» quer aux Chefs de cette Société, l'en» couragement d'un objet que l'on peut » très-bien faire en France en très-gran» de quantité, & pour lequel nous payons » annuellement pluſieurs millions à des » Etrangers. Les François ſçavent faire ce » dont je parle plus parfaitement qu'au» cune autre Nation.

Puiſſions-nous être bientôt en état de donner une liſte remplie d'un grand nombre de noms de pareils Citoyens !

EXTRAIT *d'une Lettre d'Edimbourg, du 18 Septembre 1763.*

Comme il a été apporté depuis peu en contrebande, une grande quantité d'eau-de-vie, de thé, &c. qu'on a débarqué aux Iſles de Lewes à Galloway, & à Cantyre, d'où ces marchandiſes ſont tranſportées en terre ferme, pour être enſuite débitées dans tout le pays, au grand préjudice des Douanes du Roi, on a armé la ſemaine derniere par ordre des Commiſſaires de l'Amirauté, trois corvettes, qui ont été expédiées de la rade de Leith avec ordre de croiſer ſur les Iſles occidentales d'Ecoſſe juſqu'à S. Kildare. On doit auſſi en dépêcher promptement un pareil nombre vers les Iſles de Shetland.

DE LONDRES, *le 27 Septembre 1763.*

*Annonces & Avis divers.*

Le Libraire J. Rivington, dans le Cimetiére de S. Paul, vient d'imprimer & de mettre en vente, *l'Abregé du Dictionnaire des Jardiniers*, par M. Philippe Meller, de la Société Royale. Cet Ouvrage contient les méthodes les plus nouvelles & les meilleures pour cultiver les jardins potagers à fleurs, à fruits & les pépiniéres. Il traite encore de pluſieurs parties de l'Agriculture. On y trouve auſſi des inſtructions pour la culture des vignes, ſur la façon de faire le vin en Angleterre, pour augmenter & améliorer, d'après les expériences, les terres propres pour les pâturages, & pour élever toutes ſortes d'arbres de forêts.

Pluſieurs Particuliers induſtrieux & fort riches de la Caroline méridionale, ont deſſein de tenter de nouveau la diſtilation du riz pour en extraire la liqueur appellée Arrach, ou eau-de-vie de riz, ſuivant la méthode qu'employent les Indiens ; on leur a envoyé d'ici à cet effet par la derniere flotte, pluſieurs inſtrumens néceſſaires pour cette opération.

On a découvert, il n'y a pas longtems, un écueil très-dangereux près de Collerado, dans le Golphe de la Floride, qu'on juge avoir été la cauſe d'une grande partie des naufrages qui ſont arrivés dans ces parages. Ce rocher a près d'un quart de mille de tour, la ſurface en eſt unie, & quand la mer eſt groſſe, il ne peut pas être diſtingué d'avec les briſans.

CHANGE DE LONDRES *avec différentes Places de l'Europe, du 27 Sept. 1763.*

| | |
|---|---|
| Amſterdam, 2 uſances ½ | 34 à 35 |
| D°. à vue . . . . . | 35 à 31 |
| Rotterdam . . . . . | 35 5 |
| Anvers ſans prix . . . . . | |
| Hambourg . . . . . | 34 7 |
| Paris, . . . . . | 31 5/8 |
| D°. 2 uſances. . . . . | 31 1/4 |
| Bordeaux, 2 uſances. . . . | 31 1/4 |
| Cadix . . . . . | 38 3/4 |
| Madrid . . . . . | 39 |
| Bilbao. . . . . | 38 1/2 |
| Livourne . . . . . | 50 1/4 |
| Gênes . . . . . | 50 |
| Veniſe. . . . . | 52 1/2 |
| Lisbonne. . . . . | 5 à 6 1/4 |
| Porto . . . . . | 5 à 5 3/3 |
| Dublin. . . . . | 8 1/4 |
| Agio de la Banque d'Holl. | 3 1/2 |

*Prix des Matieres d'or & d'argent, & de la Cochenille, à Londres le même jour.*

| | |
|---|---|
| Or en eſpéces . . . . . | 3 # 18 ſ 9 d |
| D°. en barres . . . . . | 3 18 9 |
| Piéces de huit, appellées Grandes Pillares. . . . | 5 4 |
| D°. petites . . . . . | 5 4 |
| Grandes Mexicaines . . . . | 5 4 |
| D°. petites. . . . . | 5 4 |
| Argent en barres. . . . . | 5 6 |
| Cochenille . . . . . | 14 ſchellings. |

DE LONDRES, *le 16 Sept. 1763,*

*Exportation avec Certificat.*

*Pour la Méditerranée.* 104 quintaux de

4 de bonnets, une de toiles, 2 de liqueurs, une de hardes, une de clincaillerie, une d'étoffes de ſoie, 15 de fayance, 4 caſſettes de montres d'or, 2 barriques de tartre rouge, une de verdet, peſant 1430 ℔, une de girofle, peſant 729 ℔, 35 de brun rouge. *Pour Salonique* le 30, Cap. Benoît Gipier, 20 ballots de londrins ſeconds, 15 barriques de caffé, peſant 6015 ℔, 7 d'indigo, peſant 1514 ℔, une de grabeau d°. *Pour Smirne* le même jour, Cap. Maurent, 118 ballots de londrins ſeconds, 12 d°. de londres larges, 37 barriques d'indigo, peſant 6809 ℔, 3 de cochenille, peſant 694 ℔, 32 pains de plomb, 3 caiſſes de bonnets, 2 de dorures, une de corail ouvré, 108 balles de caffé, peſant 61, 660 ℔, 7 barriques de ſucre en pain, peſant 3116 ℔. *Pour Smirne* le 3 Septembre, Cap. Brunet, 22 ballots de londrins ſeconds, 2 de draps d'Elbeuf, 4 barrils de ſucre en pain, peſant 2500 ℔, 5 balles de caffé, peſant 1740 ℔, 12 paniers de vin de Bourgogne, 5 barriques de tartre, 2 barrils de cochenille, peſant 462 ℔. *Pour Smirne* le même jour, Cap. Eydoux, 3 barriques d'indigo, peſant 1704 ℔, 68 tonneaux vuides. *Pour le Levant* le 9, Cap. Cornand, 2 ballots de londrins ſeconds, 6 ſacs de caffé, peſant 800 ℔, une caiſſe de liqueurs. *Pour Conſtantinople* le 10, Cap. Mathieu conſtant, 10 ballots de londrins ſeconds, une balle de toile blanche, 3 caiſſes de corail. *Pour Salonique* le 16, Cap. Doumergue, 906 Saumons de plomb, 18 ballots de londrins ſeconds, 4 de londres larges, 3 caiſſes de papier, un barril d'indigo, peſant 535 ℔, 39 barriques de caffé, peſant 24,000 ℔, un barril de cochenille, peſant 231 ℔. *Pour Alexandrette* le même jour, Cap. Vailhen, 237 ballots de londrins ſeconds, 42 d°. de londres larges, 41 barrils d'étain en verge, 18 d'indigo, peſant 5705 ℔, 10 de grabeau d°. peſant 2842 ℔, 13 de cochenille, peſant 2960 ℔, 2 de caffé, peſant 900 ℔, 65 de caſſonade, peſant 20, 381 ℔, 10 de tartre rouge, peſant 4148 ℔, une caiſſe de clincaillerie, 4 de bonnets, 6 de prunes. *Pour Smirne* le même jour, Cap. Maille, 338 ſacs de caffé, peſant, 79,395 ℔, 8 barriques de ſucre en poudre, peſant 11, 117 ℔, 7 de ſucre en pain, peſant 3889 ℔, 12 caiſſes de bonnets, 4 barrils de cochenille, peſant 935 ℔, 67 ballots de londrins ſeconds, 4 de londres larges, 2 barriques de tartre rouge, peſant 929 ℔, 2 barrils d'indigo, peſant 6560 ℔. *Pour Smirne* le même jour, Cap. Bonnecorſe, 88 ballots de londrins ſeconds, 6 de londres larges, 111 barrils de caffé, peſant 45,070 ℔, une caiſſe de dorures, 7 barils d'étain, 14 d'indigo, peſant 2575 ℔, 4 de cochenille, peſant 904 ℔, 7 caiſſes de liqueurs, 6 de proviſion, une de bonnets, 10 de prunes, 10 barrils de ſucre tapé, peſant 5560 liv. *Pour le Levant* le même jour, Cap. Barrallier, 12 ballots de londrins ſeconds, 4 de londres larges, 4 balles de poivre, peſant 1055 ℔, 4 barriques de ſucre, peſant 5855 ℔, un barril de gérofle, peſant 166 ℔, une caiſſe de bonnets, 6 balles de pierres à fuſil, 6 barrils d'étain en verge, 2 d'indigo, peſant 223 ℔, 69 ſacs de grenaille, peſant 5049 ℔, 54 barrils de caffé, peſant 16,063 ℔, 3 caiſſes de papier.

DE LONDRES, *le 30 Sept. 1763.*

*Nouvelles des Ports d'Angleterre & des Vaiſſeaux Anglois à la Mer.*

Le 24 du courant, *la Princeſſe Louiſe* commandée par l'Amiral Tyrrell, paſſa par Plimoulth pour aller aux Iſles ſous le vent, & ce Navire fut joint par les Vaiſſeaux de guerre *le Milford* & *le Phœnix*.

Le 27, *l'Intrépide*, Vaiſſeau de guerre, commandé par le Chevalier William Burnaby, mit a la voile de Portsmouth.

*La Catherine*, Cap. Dickenſon, arrivé de Liſbonne à Falmouth, a raiſonné le 13 du courant à 40 dégrés de latitude avec le Paquebot, *la Caroline* de Londres, pour la Caroline méridionale.

*Le Nancy*, de Londres, eſt arrivé, le 2 Août dernier en bon état à la Barbade, après une traverſée de cinq ſemaines.

*Le Héro*, Cap. Cliſton, de la côte d'Afrique, eſt arrivé à la Grenade, ayant abord 113 Négres.

Le Paquebot *le Hampden*, eſt arrivé en 13 jours de Liſbonne à Falmouth.

Un Navire Suédois, dont on ne ſçait pas le nom, a touché le ſamedi 24 du courant ſur le banc appellé *Goodwin Sands* aux Dunes, on le regarde comme perdu, on en a tiré du ſtockfish & des buches.

*La bonne Intention*, Cap. Shotten, de Gottembourg pour Wells dans le Comté